

HUOT, PASCAL. *Tourisme culturel sur les traces de Pierre Perrault. Étude ethnologique à l'Île aux Coudres*. Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, 163 p. ISBN 978-6-1315-2438-7

Philippe Dubé

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005925ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005925ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, P. (2011). Review of [HUOT, PASCAL. *Tourisme culturel sur les traces de Pierre Perrault. Étude ethnologique à l'Île aux Coudres*. Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, 163 p. ISBN 978-6-1315-2438-7]. *Rabaska*, 9, 282–284. <https://doi.org/10.7202/1005925ar>

HUOT, PASCAL. *Tourisme culturel sur les traces de Pierre Perrault. Étude ethnologique à l'Île aux Coudres*. Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, 163 p. ISBN 978-6-1315-2438-7.

Afin de pouvoir procéder au compte rendu de l'ouvrage en rubrique, il me sera difficile d'aborder cette étude autrement que par l'œil du professeur puisqu'il s'agit du mémoire de maîtrise (2007) qui a été mis en livre sous le mode de l'autoédition (www.editions-ue.com) par le mémorant lui-même. Ceci dit, l'entreprise de mettre en mots une démarche qui tente de répondre à de (trop) nombreuses questions (j'en ai notées plus d'une trentaine) est franchement louable, d'autant que l'auteur adopte un style littéraire qui sait faire frémir à l'occasion la bonne plume. Par le choix de son sujet, nous aurons compris que Pascal Huot joute deux champs d'intérêt, le cinéma et l'ethnologie, qu'il inscrit dans un lieu devenu mythique depuis le passage du cinéaste-poète, Pierre Perrault, dans les années soixante. Mais, il est assez rare en ethnologie québécoise de procéder de façon déductive avec une hypothèse de départ dont on tente de vérifier la justesse des fondements par l'accumulation de preuves, ou de contre-preuves, que fournissent les données recueillies, soit par enquêtes ou par simple observation participative. Et pourtant, c'est ce que l'auteur a fait de son propre aveu : « Ce que je cherche à faire tient de l'ordre d'un constat à un moment précis de ce qui est mis en place à l'Île aux Coudres – dans le discours et sur le terrain – sur la patrimonialisation du message de Pierre Perrault » (p. 35). Son objectif semble clair au départ, mais progressivement, au gré de la lecture – l'ouvrage est divisé en quatre chapitres équilibrés insérés entre une longue introduction (29 p.) et une courte conclusion (5 p.) –, l'objet de son étude s'embrouille à force de retourner les questions en tous sens. En effet, l'auteur s'acharne à comprendre comment la mise en valeur du patrimoine de l'Île aux Coudres réalisée à travers l'œuvre de Pierre Perrault ne devient pas elle-même héritage : « Or, comment y reconnaître Pierre Perrault ou y sentir sa trace ? » (p. 70). Il reconnaît pourtant lui-même à la fin de sa démarche qu'il y avait là un faux problème, sinon une fausse question, comme on dit en recherche : « Je pourrais partir à la recherche d'une absence, comprendre le pourquoi d'une telle omission ! » (p. 115). Il semble que l'apprenti-ethnologue n'a pas su y répondre au terme de son étude, car, encore une fois, son objet était biaisé par sa quête en elle-même. En fait, il trouve à répondre à sa question que lui fournit en clair un de ses informateurs, Pierre Mazière (propriétaire du complexe hôtelier La Roche Pleureuse) : « Perrault ne fait pas partie du patrimoine de l'Île aux Coudres, faut bien s'entendre. Perrault a exploité le patrimoine de l'Île aux Coudres pour en faire des films, ce qui est très bien, très positif. Mais on s'entend très bien que le patrimoine de l'Île aux Coudres, c'est le patrimoine de l'Île aux Coudres : c'est la pêche aux marsouins, c'est

la suite du monde, c'est la tradition insulaire qu'il y a... » (p. 102). Cette mise au point qui vient de son terrain remet alors les pendules à l'heure comme on dit, par une mise au point sur des mots et des concepts qui lui sont associés. Le patrimoine culturel se définit par les traces que laisse une communauté ou un individu qui semblent pouvoir jouer un rôle de marqueur dans l'imaginaire collectif (construction discursive de l'identité culturelle oblige) par une appropriation commune et partagée par le plus grand nombre.

Ceci dit, le fait d'attribuer le titre d'ethnologue à Pierre Perrault est, à mon sens, abusif de la part de l'auteur puisque le cinéaste, bien que puisant ses sources en ethnographie, n'a jamais prétendu faire un travail scientifique. Sa démarche est avant tout poétique, et ce, même si sa matière, son matériau, est ethnographique. Et encore là, Pascal Huot le campe dans un rôle et une fonction qu'il n'a pas voulu ni n'a su remplir. L'ethnologue est ce cueilleur, ce collecteur, ce « chiffonnier » disait Benjamin qui recueille les faits et gestes d'une culture de façon indépendante et dont l'unique but est d'en faire une étude à travers l'analyse des données recueillies. Perrault est plutôt un cueilleur de paroles, un chasseur de mots qui a le pouvoir d'ouvrir l'esprit sur des univers et des horizons nouveaux. Pas comme un linguiste l'aurait fait, mais bien comme un poète qui cherche le sens absolu des choses et des personnes dans leur destinée sur terre. C'est à cette œuvre que Pierre Perrault a consacré sa vie. Il s'agit d'un homme de lettres au sens premier du terme. L'héritage de Perrault restera d'ailleurs dans le domaine des lettres et non à l'Île aux Coudres. C'est un montréalais parti à la recherche de ses racines profondes en Charlevoix (son épouse et compagne de vie Yolande Simard, originaire de Baie-Saint-Paul, y est pour beaucoup), en Abitibi et même à Saint-Malo pour finalement écrire « J'habite en ville » (œuvre posthume publiée en 2009). Considérons simplement un seul instant toute la difficulté de faire passer Félix Leclerc pour un « fou de l'île » d'Orléans alors qu'on le sait de souche très mauricienne. Les stratégies de mise en tourisme ne peuvent pas à ce point détourner le sens véritable des choses, même si la mise en marché (*marketing*) ou l'*imagineering* (Noppen et Morisset) le souhaiterait. Il y a un pas que l'on ne peut pas faire franchir à un public tout de même averti des pièges de la publicité. Le « Temps d'une paix » est certes d'inspiration charlevoisienne et lui sera pour toujours associé. Par contre, Pierre Gauvreau n'est pas du lieu et jamais on n'aurait idée de lui rendre hommage entre mer et montagnes sur les lieux mêmes du tournage de cette série télévisuelle. L'œuvre ne peut être confondue à son auteur et c'est habituellement l'œuvre (artefact) qui fait patrimoine et non son créateur.

Il aurait été par ailleurs intéressant de cerner la part de legs de Charlevoix qui a su imprégner l'œuvre de Perrault au lieu de chercher à comprendre la part de Perrault qui subsiste encore sur le territoire de l'Île aux Coudres. Le

« faire signe » n'a pas toujours à se rendre manifeste, comme le rappelle si justement une autre informatrice, Laurence Demers-Arsenault (p. 110). Ceci dit, le travail de Pascal Huot nous amène à réfléchir sur la notion de l'héritage culturel, même si son propos piétine par la multiplication des questions qui n'en finissent plus d'ouvrir autant de chantiers. L'ethnologie mène à tout, on le sait, et c'est à la fois sa plus grande richesse et sa plus grande faiblesse. Il faut savoir se méfier de son ubiquité si l'on veut obtenir des résultats probants. Autrement dit, on peut facilement s'y perdre, voire s'y noyer, vu l'étendue infinie des choses de la culture. C'est alors que chaque trace est à traiter avec soin afin de pouvoir l'étudier pour mieux la comprendre. L'intérêt de l'étude de Pascal Huot réside dans le fait qu'elle nous instruit sur le passage, furtif par essence, du cinéaste-poète qui ne cherchait pas nécessairement à s'ancrer sur la pointe d'une île qui flotte au beau milieu du Saint-Laurent même s'il encrait sa plume dans les gisements d'une culture insulaire que les eaux protégeaient de toute influence ; pour en préserver finalement la pureté, la singularité.

Pierre Perrault est un modèle, un inspirateur qui trouvera son achèvement dans d'autres œuvres écrites ou filmées où la parole crue a une saveur naturelle que la cuite ne saura jamais rendre. L'Île aux Coudres a été sa muse comme d'autres rivages sauront inspirer les plus téméraires d'entre nous. Bonne suite du monde, monsieur Huot. Vous aurez mené à terme une étude dont l'impasse en quelque sorte offre une matière riche à réfléchir. Œuvre ou artiste, découvreur ou découverte, lequel peut éventuellement faire patrimoine ? Seul le temps saura offrir une réponse à cette question trop immense pour l'instant, car elle baigne dans l'infini de notre présent.

PHILIPPE DUBÉ
Université Laval

LABELLE, RONALD avec la collaboration de PAUL STEFFLER. *Chansons folkloriques françaises de Terre-Neuve. 42 chansons recueillies sur la presque île de Port-au-Port*. Moncton, Université de Moncton, Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, 2010, 71 p. ISBN 978-1-897214-20-6. – *Contes traditionnels français de Terre-Neuve. 13 contes recueillis sur la presque île de Port-au-Port*. *Ibid.*, 2010, 72 p. ISBN : 978-1-897214-21-3.

Les francophones de la côte ouest de Terre-Neuve ont longtemps été considérés comme un groupe peu cultivé. Dans les années 1960, la découverte de leurs traditions orales révélait pourtant une culture plus riche qu'on l'avait imaginée. Afin de remettre en valeur le répertoire traditionnel franco-terreneuvien auprès de la population qui l'a conservé, Ronald Labelle a conçu